



Daniel Wilhem

Noise

Nos contemporains ont parlé longtemps des sorts qu'ils jetaient sur le mendiant de Baudelaire, le criminel de Büchner, le sauvage de Clastres, l'homme au sable d'Hoffmann, l'homme sans ombre de Chamisso ou le veilleur de Bonaventura. Ils s'apitoyaient tout en les vitupérant. Ils les vouaient au malheur. Les romantiques allemands, qu'on relit encore, ne parlaient que des noises, des charmes, des sortilèges qui se dissimulaient sous les plus anciennes malédictions.

176 pages — 18 €

Date de parution : 12 février 2024

ISBN 978-2-940601-20-2

---

### *Extraits*

Invités chez Paulhan, les écrivains de la maison attendaient un petit discours de bienvenue et ils auraient voulu entrer dans la confidence. Ils savaient que la malice de leur hôte était permanente, que le grand lecteur ne disait jamais ce qu'il pensait, mais disant toutefois exactement le contraire, comme pour contraindre son interlocuteur à renvoyer le trait, ou pour faire trébucher, de temps en temps, celui qui l'interrogeait. Les invités se demandaient, non si l'on se moquait d'eux, mais de qui l'on se moquait. Ils voyaient sur la table du salon des berlingots à la moutarde, des sucres qui laissaient remonter les araignées à la surface de l'eau, des petites brioches qui avançaient en se dandinant vers les buveurs.

Paulhan, maître plus ou moins taciturne, avait en tête, non le goût du vacarme, mais des phrases furtives, des propositions modestes. Il laissait à chacun la tâche difficile, et peut-être impossible, d'éviter les pièges de la palinodie. Il montrait du même coup la complexité du moindre problème et l'impuissance d'un esprit rigoureux à en dissiper totalement les obscurités. Il répétait aux parasites que la mauvaise ironie est toujours trop bruyante et que la meilleure reste inaudible. Et avant tout, il renversait le point de vue des linguistes qui affirmaient que les gouailleries tirent leur force de la prononciation. Dans les proverbes (improvisés ou retrouvés) que Paulhan glissait dans la conversation du jour, les visiteurs découvraient que c'est l'ironie verbale qui a besoin de l'incertitude, et que les ironies écrites se passent des brouillards utiles au guetteur qui ne quitte pas des yeux sa victime, saute sur l'occasion qui se présente, puis tire ou jette ses sorts.

Dans la fameuse dédicace qui couvre *Le Spleen de Paris*, Baudelaire invite les lecteurs à couper où ils veulent dans ses proses, partout où reviennent les remords que le poète sait escamoter, même si sa mauvaise conscience parle en lui beaucoup plus fort que son acrimonie. Le critique peut donc jouer avec les pauses du dialogue, ponctuer à sa façon. Il se demande pourquoi l'ami choisit de ne pas répondre, ne dit rien de l'acte qu'il vient de commettre, fait un mystère de ce qu'il peut en penser, laisse le narrateur se perdre dans sa spéculation et imaginer les suites que les flâneurs devraient donner à leur aventure matinale. Le finaud a simulé la candeur, trompé un mendiant, volé le brevet de l'homme charitable, affolé l'interlocuteur qui aime les cigares amers, les déambulations, les rencontres imprévues, les confidences qui partent en fumée ?

René Major ouvre alors son compas. Avec François Perrier, il rappelle que, dans une garde-robe, le foulard reçu en cadeau et le caleçon en grosse laine ont des prix équivalents mais des qualités incomparables. Avec Wladimir Granoff, il se souvient que Freud est parti pour Londres avec ses vêtements, ses livres, quelques statuettes, sans un schilling. Et surtout, il pense à ce que peut valoir la monnaie (quel que soit son titre et quel que soit son aloi) dont les psychanalystes sont honorés. Il redéfinit ce paiement convenu qui devrait empêcher l'échange des cruautés qui entrent, se croisent, se compliquent dans la cure par la parole. Il pense aussi aux espaces qu'il faut inventer, non pour ce patient qui parle de lui-même, ni pour ce patient qui parle de l'interlocuteur, mais pour le patient qui tente encore et encore de déplacer ses propres et ses impropres questions, en parlant à celui qui se tait ou qui répond à côté.

D. W.

*Daniel Wilhem a publié des essais sur Blanchot, Klossowski et sur les figures de l'ironie dans l'œuvre des romanciers viennois ou des romantiques allemands. Il a fondé et dirigé la revue et la collection Furor de 1980 à 2000.*

---

[Acheter](#)